

Ovide et l'aristocratie augustéenne dans les *Pontiques* 1 et 2
Cyrielle Landrea

Tableau : classification des principaux destinataires des *Pontiques*

Les sénateurs	Les chevaliers	Les hommes de lettres
Paullus Fabius Maximus (<i>cos.</i> 11 av. J.-C.) : <i>Pont.</i> , 1, 2 ; 3, 3 ; 3, 8 M. Valerius Messalla Messallinus (<i>cos.</i> 3 av. J.-C.) : <i>Pont.</i> , 1, 7 et 2, 2 Sex. Pompeius (<i>cos.</i> 14) : <i>Pont.</i> , 4, 1 ; 4, 4 ; 4, 5 ; 4, 15 C. Pomponius Graecinus (<i>cos.</i> 16) : <i>Pont.</i> , 1, 6 ; 2, 6 ; 4, 9 L. Pomponius Flaccus (<i>cos.</i> 17) : <i>Pont.</i> , 1, 10 M. Aurelius Cotta Maximus (<i>cos.</i> 20) : <i>Pont.</i> , 1, 5 ; 1, 9 ; 2, 3 ; 2, 8 ; 3, 2 ; 3, 5 P. Suillius Rufus (questeur de Germanicus) : <i>Pont.</i> , 4, 8	(Curtius) ? Atticus : <i>Pont.</i> , 2, 4 et 2, 7 Iulius Vestalis : <i>Pont.</i> , 4, 7	Brutus : <i>Pont.</i> , 1, 1 ; 3, 9 et 4, 6 Carus : <i>Pont.</i> , 4, 13 Cassius Salanus : <i>Pont.</i> , 2, 5 Cornelius Severus : <i>Pont.</i> , 1, 8 Tuticanus : <i>Pont.</i> , 4, 12 et 4, 14

Texte 1 : Ovide, *Pontiques*, I, 7, 27-28 (lettre à M. Valerius Messalla Messallinus *cos.* 3 av. J.-C.)

Nec tuus est genitor nos infitatus amicos, / Hortator studii causaque faxque mei.

« Ton père n'a pas désavoué mon amitié, lui qui fut à l'origine de ma carrière littéraire, m'y a encouragé et éclairé » (trad. CUF, J. André).

Texte 2 : Tacite, *Dialogue des orateurs*, XII, 6

Pluris hodie reperies, qui Ciceronis gloriam quam qui Virgilii detrectent : nec ullus Asinii aut Messallae liber tam inlustris est quam Medea Ouidii aut Varii Thyestes .

« Tu trouveras plus de nos contemporains pour rabaisser la gloire de Cicéron que celle de Virgile, et aucun ouvrage d'Asinius Pollion ou de Messalla n'est aussi célèbre que la *Médée* d'Ovide ou le *Thyeste* de Varus » (trad. CUF, H. Bornecque et H. Goelzer).

Texte 3 : Ovide, *Pontiques*, II, 2, 49-52 (lettre à M. Valerius Messalla Messallinus *cos.* 3 av. J.-C.)

Nunc tibi et eloquii nitor ille domesticus adsit / Quo poteris trepidis utilis esse reis. / Vivit enim in vobis facundi lingua parentis / Et res heredem repperit illa suum.

« Que maintenant t'assiste aussi l'éclat de l'éloquence familiale qui te permettait d'aider les accusés tremblants, car en toi vit le talent oratoire de ton père et cet art a trouvé son héritier » (trad. CUF, J. André).

Texte 4 : Ovide, *Pontiques*, II, 3, 1-2 (lettre à M. Aurelius Cotta Maximus *cos.* 20)

Maxime, qui claris nomen uirtutibus aequa / Nec sinis ingenium nobilitate premi.

« Maximus, toi dont les éclatantes vertus sont dignes de ton nom et qui ne laissent pas ta noblesse l'emporter sur ton talent » (trad. CUF, J. André).

Texte 5 : Ovide, Pontiques, III, 5, 7-8 (lettre à M. Aurelius Cotta Maximus cos. 20)

Legimus, o iuuenis patrii non degener oris, / Dicta tibi pleno uerba diserta foro.

« J'ai lu, jeune homme qui n'est pas indigne de l'éloquence paternelle, l'excellent discours que tu as prononcé au forum devant un nombreux public » (trad. CUF, J. André).

Texte 6 : Ovide, Pontiques, II, 3, 71-74 (lettre à M. Aurelius Cotta Maximus cos. 20)

Quod eras aliis factus, mihi natus amicus / Quodque tibi in cunis oscula prima dedi, / Quod cum uestra domus teneris mihi semper ab annis / Culta sit, esse uetus me tibi cogit onus.

« Tu es devenu un ami, pour moi tu le fus à ta naissance, que je t'ai donné dans ton berceau mes premiers baisers, et que, pour avoir toujours honoré ta famille depuis mes tendres années, je suis par force un fardeau pour toi depuis longtemps » (trad. CUF, J. André).

Texte 7 : Ovide, Pontiques, III, 2, 103-110 (lettre à M. Aurelius Cotta Maximus cos. 20)

Adde quod est animus semper tibi mitis et altae / Indicium more nobilitatis habent / Quos Volesus patrii cognoscat nominis auctor, / Quos Numa maternus non neget esse suos / Adiectique probent genetina ad nomina Cottae, / Si tu non esses, interitura domus. / Digne uir hac serie, lasso succurrere amico / Conueniens istis moribus esse puta.

« Ajoute que ton cœur est toujours plein de bonté et que tes mœurs sont le témoignage de ta haute noblesse : ni Volésus, dont descend la famille de ton père, ne les désavouerait, ni Numa, ton ancêtre maternel, ne les refuserait pour siennes, et ils s'applaudiraient d'être alliés au nom familial de Cotta, dont, sans toi, la maison allait disparaître. Digne héritier de cette suite d'aïeux, songe qu'il est conforme à de tels principes de secourir un ami à bout de forces » (trad. CUF, J. André).

Texte 8 : Ovide, Pontiques, I, 2, 1-4 (lettre à Paullus Fabius Maximus cos. 11 av. J.-C.)

Maxime, qui tanti mensuram nominis implet / et geminas animi nobilitate genus, qui nasci ut posses, quamuis cecidere trecenti, non omnis Fabios abstulit una dies.

« Maximus, toi qui es à la hauteur d'un si grand nom et redoubles la noblesse de ta naissance par celle de ton âme, toi en faveur de qui, pour que tu puisses naître, un même jour n'enleva pas tous les Fabius, bien qu'il en périt trois cents » (trad. CUF, J. André).

Texte 9 : Ovide, Tristes, IV, 4, 25-34 (lettre à M. Valerius Messalla Messallinus cos. 3 av. J.-C.)

Quo uereare minus ne sim tibi crimen amicus, / Inuidiam, si qua est, auctor habere potest. / Nam tuus est primis cultus mihi semper ab annis / - Hoc certe noli dissimulare - pater, / Ingeniumque meum (potes hoc meminisse) probabat / Plus etiam quam me iudice dignus eram ; / Deque meis illo referebat uersibus ore, / In quo pars magnae nobilitatis erat. / Non igitur tibi nunc, quod me domus ista recepit, / Sed prius auctori sunt data uerba tuo.

« Ne crains donc pas qu'on te fasse un crime de mon amitié : si cela doit provoquer quelque mécontentement, c'est ton père qui pourrait en être responsable. Car, depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours vénéré ton père – tu ne peux assurément le cacher – il estimait mon talent – tu t'en souviens peut-être – plus haut même que je ne m'en jugeais digne. Et il donnait son avis sur vers d'un air où se révélait sa grande noblesse. Si donc ta maison m'accueillit, ce n'est pas toi aujourd'hui, mais ton père avant toi qui fut trompé » (trad. CUF, J. André).

Texte 10 : Ovide, Pontiques, I, 7, 67-70 (lettre à M. Valerius Messalla Messallinus cos. 3 av. J.-C.)

Quo libet in numero me, Messaline, reponere, / Sim modo pars uestrae non aliena domus, / Et mala Nasonem, quoniam meruisse uidetur, / Si non ferre doles, at meruisse dole.

« Place-moi, Messallinus, au rang que tu voudras, pourvu que je ne sois pas étranger dans votre maison et, si tu ne plains pas Nason de souffrir des maux qu'il a vraiment mérités, plains-le du moins de les avoir mérités » (trad. CUF, J. André).

Texte 11: Ovide, *Pontiques*, II, 2, 19-22 (lettre à M. Valerius Messalla Messallinus cos. 3 av. J.-C.)

Esse quidem fateor meritam post Caesaris iram / difficilem precibus te quoque iure meis, / quaeque tua est pietas in totum nomen Iulii, / te laedi, cum quis laeditur inde, putas.

« Après la colère méritée de César, tu as raison d'être, toi aussi, peu accessible à mes prières, et telle est ta piété envers tous les descendants d'Iule que tu crois ressentir toute blessure faite à l'un d'eux » (trad. CUF, J. André).

Texte 12: Ovide, *Pontiques*, II, 8, 1-4 (lettre à M. Aurelius Cotta Maximus cos. 20)

COTTAE MAXIMO. Redditus est nobis Caesar cum Caesare nuper/, Quos mihi misisti, Maxime Cotta, deos/, Utque tuum munus numerum quem debet haberet,/ Est ibi Caesaribus Livia iuncta suis.

« A Maximus Cotta. César avec César vient de m'être rendu, ces dieux que tu m'as envoyés, Maximus Cotta, et, pour que ton présent fût complet, tu as joint Livie à ses Césars » (trad. CUF, J. André).